

## Genèse 3, 1-19

### **Préliminaires :**

1. Le récit de la chute est un des mythes fondateurs non seulement du peuple d'Israël, mais de toute la civilisation judéo-chrétienne. Le mythe est capable d'exprimer des réalités qui se situent en-deçà de la perception scientifique et du discours philosophique. Le qualifier d'absurde, c'est rejeter un des modes d'expression les plus caractéristiques de la pensée humaine. Si une civilisation entière rejette le mythe d'Adam et d'Eve, c'est qu'elle a opéré une mutation dans ses fondements.

2. L'Eglise ne se sait pas seulement concernée par ce mythe, mais en fait partie un de ses fondements. Elle le décrypte à la lumière de l'Evangile de Jésus-Christ. Ainsi elle y découvre une expression essentielle du rapport de l'être humain à Dieu.

3. Le récit de Gen.3 fait partie de la composition du « Yahwiste » dans l'ensemble du Pentateuque. La « source sacerdotale » (notamment Gen. 1) fait apparaître comment Dieu a créé le monde à partir du chaos. Le Yahwiste au contraire fait apparaître comment la bonne création a été altérée, au point que la vie dérangée est devenue chaotique. Cette altération vient du péché, c'est à dire de la modification des rapports de l'être humain à Dieu, son créateur. L'être humain transgresse ses limites. Au lieu d'accepter ses limites, il veut être comme son créateur.

Mais dans ce récit si sombre, où le fossé entre Dieu et l'être humain se creuse, le Yahwiste fait apparaître discrètement la grâce de Dieu.

4. Le récit de la chute est d'une richesse quasi inépuisable. Il est destiné à l'être humain qui se pose les questions fondamentales de la vie : est-il responsable devant quelqu'un ? d'où vient le mal ? qu'est-ce être homme, qu'est-ce être femme ? quelles sont les relations entre les deux ? la religion est-elle indispensable à l'être humain ? qu'est-ce que le péché ? le tentateur existe-t-il, qui est-il ? le péché- transgression est-il une fatalité ? quel est le sens du travail ? la maternité ? la mort est-elle « naturelle » ou bien est-elle contre nature ? etc...

L'être humain voudrait tout savoir (cueillir les fruits de l'arbre de la connaissance du bien et du mal). Mais le récit de Gen.3 le renvoie dans ses limites en se refusant à nombre de ces questionnements - tout en lui ouvrant des perspectives-. Ne pas donner de réponse est aussi une réponse...

### **II. Pistes d'approche de Gen.3,1-19 :**

#### **1. Le tentateur camouflé.**

Le serpent fait partie du monde animal créé par Dieu. Pour l'auteur c'est la ruse qui le caractérise. Le déroulement du récit prouve qu'il est effectivement rusé comme un renard. Mais il sait aussi parler, communiquer avec les humains et lancer le débat théologique. Ce serpent n'est pas l'incarnation du tentateur-Satan, mais il est sa couverture, son écran (Satan n'est pas nommé dans le texte). L'endroit où se trouve le tentateur n'est pas dévoilé. Est-il en l'être humain et se projette-il par l'avant sur le serpent ? Est-il en-dehors de l'homme et se projette-t-il par l'arrière sur l'écran qui à la fois le montre et le couvre ? Le récit laisse le tentateur dans un incognito difficilement définissable. Il n'est pas intéressé à définir sa nature.

Par contre il veut montrer la méthode de procéder du tentateur. Il veut éclairer et avertir le lecteur pour qu'il puisse savoir comment le mal entre dans ce monde et quels effets il a.

**Premier constat :** pour atteindre son but, le tentateur se camoufle. Il ne se camoufle pas seulement derrière le serpent, mais il utilise aussi la parole de Dieu comme couverture, -en la manipulant toutefois-. Dans le récit il radicalise cette parole : interdiction totale de toucher à tous les fruits. Cette radicalisation provoque le débat. La femme s'y jette naïvement en croyant devoir défendre Dieu: *non Dieu n'est pas aussi radical, il est généreux, ce n'est qu'un seul arbre qui est interdit.* Mais là elle est déjà tombée dans le piège ! Le tentateur peut lancer l'assaut direct.

**Deuxième constat :** pour atteindre son but le tentateur injecte son venin dans la foi en la bonté de Dieu. Dans le récit il le fait deux fois. Il pousse Eve, qui a déjà pris la défense de la bonté de Dieu, à aller plus loin : *Oui tu as raison, Dieu est bon. Eh bien,*

*il ne vous fera pas mourir. Ne prends pas cette menace à la lettre. Ce n'est qu'une menace. Take it easy ! La religion, ça n'est pas si grave que cela...* C'est ainsi que le venin de la relativisation du commandement de Dieu (sa Loi) corrompt le message de la grâce.

La deuxième injection est celle du venin du doute: *Dieu ne veut pas que vous accédiez à la connaissance, parce qu'il craint pour son propre trône. Il ne pense finalement qu'à lui-même !* C'est l'ancienne idée d'un dieu jaloux qui ne supporte pas le bonheur des hommes. Le tentateur insuffle la méfiance, le soupçon.

## **2. La vulnérabilité humaine : fatalité ou culpabilité ? L'être humain est-il victime ou acteur du mal ?**

Le mythe d'Adam et d'Eve est différent de celui de Prométhée. Ils ne lèvent pas le poing contre Dieu en claironnant avec violence leur athéisme. Prométhée est un être exceptionnel. Adam et Eve, c'est l'humanité « normale », courante. Chez le fameux « homme moyen » (qui est aussi « la femme moyenne ») la révolte-transgression contre Dieu a lieu à la périphérie, dans les détails insignifiants de la vie: « un fruit beau à voir »...C'est à partir des choses qui paraissent périphériques, que le venin chemine vers le centre pour tuer au cœur la foi. La dynamique de ce cheminement est la convoitise, le désir (10<sup>e</sup> commandement). Et cette convoitise est enflammée par les sens plus que par le raisonnement: l'image d'un succulent fruit beau à voir... Peu de chose. Et pourtant le fragile être humain ne sait pas y résister.

Auparavant, avant d'être infectée par le venin du doute, l'image du beau fruit incitait à penser au créateur et à le louer. Mais le venin a fait changer le regard. Il ne fait plus qu'aiguïser la convoitise.

L'être humain n'est pas un titan. Il est éminemment fragile. Il faut qu'il le sache. Mais il est encore plus important de savoir que son unique armure et protection est Dieu lui-même. Dieu lui fait éprouver sa fragilité. Mais non pour le déprimer, mais pour le sauver. Jésus s'est tourné vers ceux qui ont reconnu leur fragilité et leur culpabilité pour les relever.

Dans sa fragilité et sa culpabilité l'être humain se sent seul. Faute d'avoir un vrai compagnon, Eve cherche en Adam un comparse et complice. Au lieu de partager le pain de vie, ils partagent la communion de la culpabilité.

## **3. Le moment de vérité.**

Oui, la transgression ouvre les yeux : c'est cela l'être humain, sa vérité, son drame c'est de vouloir être superman. Comme Pierre qui se voyait en héros et qui au reniement partit et pleura amèrement sur lui-même. Il était mis à nu! En première conséquence Adam et Eve n'accusent pas Dieu: *pourquoi as-tu permis... finalement c'est toi la faute...* Mais ils se reconnaissent sans couverture comme ils sont, tout nus. Moment de vérité ! Derrière les buissons ils savent qu'ils devraient dire: « Seigneur, aie pitié ! »

Au lieu de cela ils jouent le jeu classique du transfert: *c'est « elle », c'est lui (le serpent)*. Curieusement le serpent ne continue pas le transfert en disant « *c'est toi qui en est la cause. Il respecte une limite !* C'est par le transfert que le mal, le péché, la dette doit disparaître. Il faut une victime qui expie. N'est-ce pas là dans l'obscurité de ce jeu pervers du transfert que commence à percer la lumière de l'Evangile du Christ, agneau de Dieu, victime qui effectivement libère le coupable ?

## **4. La vie dérangée.**

La vie est dérangée. C'est un fait indéniable. Il est impossible d'énumérer tous les grands et petits dérangements, causes d'indescriptibles souffrances. Ce récit ne nous dit pas *eh bien, c'est comme cela, il faut faire avec*. Mais il nous dit que derrière tous ces dérangements se trouve la transgression de l'homme qui veut être un surhomme et vouloir plus que ce que Dieu lui a destiné et donné.

Dure affirmation, insupportable. Une solution: la fuite.

Mais la fuite est coupée. Nul n'échappe à la mort. Elle n'est pas un simple processus biologique, mais « salaire du péché » (Rom. 6,23). Si Jésus guérit des malades et ressuscite des morts, c'est que cette barrière n'est pas « naturelle ». Elle est imposée à l'être humain non pour détruire l'être humain, mais pour qu'il cesse de se faire des illusions sur lui-même, et cherche son secours en Dieu qui veut la vie.

Adam et Eve ne meurent pas tout de suite. Un répit leur est donné. Dieu donne du temps à ceux qui transgressent. Un temps plein d'histoires, plein de difficultés politiques, économiques, familiales. Mais c'est aussi le temps de l'histoire de Dieu. Par la suite dans ce temps sombre de l'histoire de l'humanité la grâce de Dieu illumine toujours à nouveau l'obscurité.

Le paradis est perdu. Les hommes ne pourront pas faire de ce monde un paradis. Mais celui qui est *la lumière du monde* nous dit d'espérer un « *nouveau ciel et une*

*nouvelle terre* » don de Dieu à ceux qui l'ont quitté.

### ***III. Gen.3 pour le dimanche Invocavit***

Ce texte a été choisi en rapport avec Matth.4 (récit de la tentation de Jésus), lecture d'évangile pour le premier dimanche du temps de la passion, le dimanche Invocavit. Le temps de la passion est aussi « temps de carême et de pénitence ».

Deux orientations de lecture de Gen. 3 se présentent :

1. Jésus résiste au tentateur et reste vainqueur. Jésus est dans ce monde dérangé tel qu'il apparaît dans Gen.3. Il souffre dans ce monde. Il porte le péché de ce monde. Il ouvre la porte pour retrouver la communion avec Dieu.

2. Les chrétiens sont appelés à faire une démarche spirituelle dans ce temps de carême. Cette démarche consisterait :

a) à reconnaître que « le tentateur rôde autour de nous »,

b) à décrypter les méthodes de « la tactique du diable »

c) à reconnaître les transgressions, faire un examen de conscience, demander pardon et finalement

d) à assumer la réalité dérangée du monde sans faux-fuyants, sans illusions, mais non sans espoir !

**Marc Wehrung.**